

et leurs spéculations sont ou sombres ou couleur-de-rose, suivant la nature de leur tempérament intellectuel.

C'est un jeu difficile, qui offre tous les attraits et aussi tous les risques de l'aventure, de vouloir calculer ce que l'avenir réserve à un groupement ethnique placé en certaines conditions anormales. Aussi bien n'est-ce pas notre intention de chercher à percer le mystère de nos destinées en ces milieux. Premièrement, ce n'est pas notre sujet; ensuite nous reconnaissons simplement que l'art divinatoire nous fait totalement défaut. C'est sur le passé et sur le présent que nous allons tabler. Des considérations positives auxquelles nous allons nous livrer sortiront peut-être des conclusions qui dépasseront l'heure actuelle, et qui permettront, dans une certaine mesure, de pressentir ce qui fermente et ce qui se prépare au delà de la ligne de l'horizon. Mais, d'avance nous nous interdisons toute solution définitive concernant des possibilités qui échappent à notre emprise, nous souvenant du mot du poète : « L'avenir est à Dieu. »<sup>1</sup>

Et donc, à un moment qui n'appartient pas encore à l'histoire ancienne, la Nouvelle-Angleterre, grâce à un afflux migratoire venu de chez nous, de nos belles paroisses de campagne, se trouvait plus riche d'une population de sept à huit cent mille âmes d'authentique souche française. Il est rare, si cela arrive jamais, que ce qui enrichit l'un n'en appauvrisse un autre. M. Édouard Montpetit, dans son étude sur Errol Bouchette qui ouvre cette série des *Précurseurs* où les pages présentes auront le trop grand honneur de figurer, supputant la population canadienne-française par classes et professions, porte le nombre des émigrés aux États-Unis à 1,000,000, et il ajoute entre pa-

<sup>1</sup> Victor Hugo, *Napoléon II*, dans *Les Chants du crépuscule*.